

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Le théâtre qu'on joue

André Dionne

Numéro 41, printemps 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39823ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Jumonville

ISSN

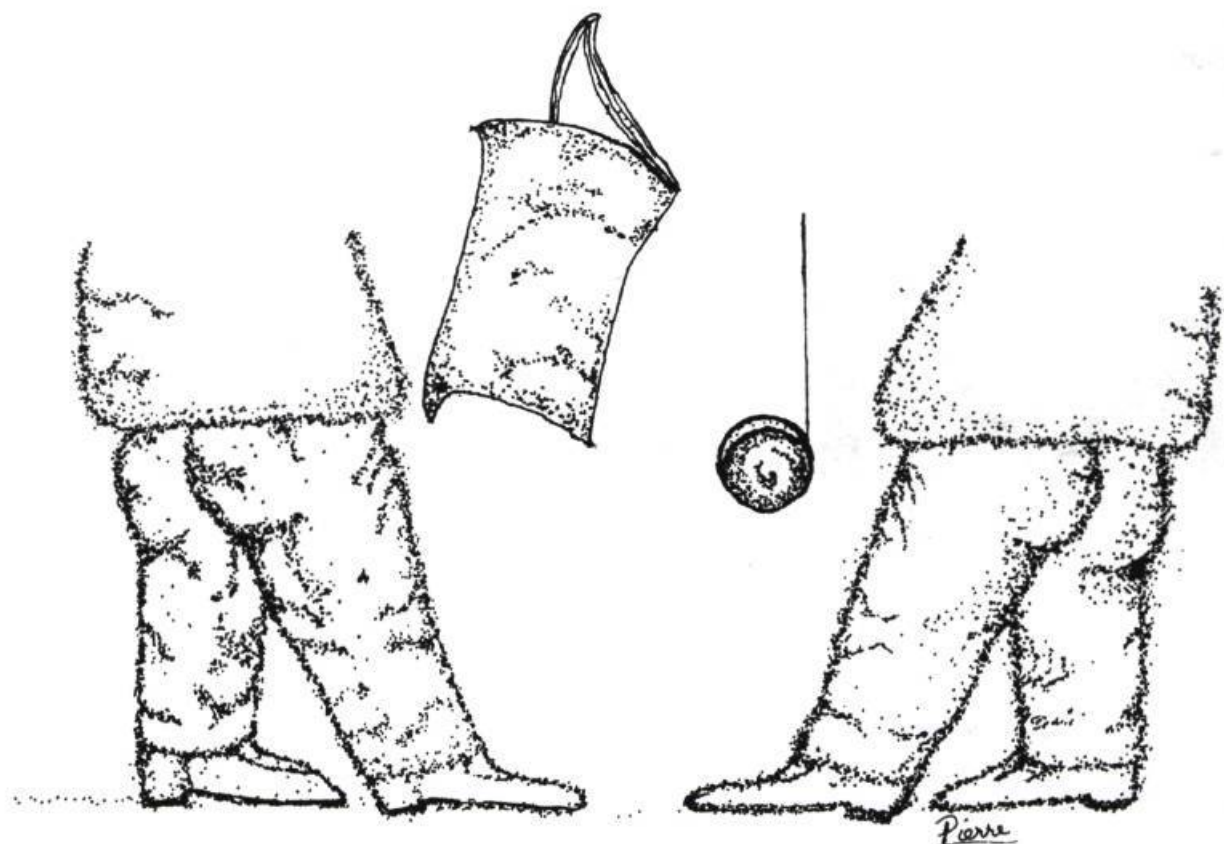
0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dionne, A. (1986). Compte rendu de [Le théâtre qu'on joue]. *Lettres québécoises*, (41), 54–55.



Le théâtre qu'on joue

par *André Dionne*

Mes hommes

de *Michel Tremblay*
au Théâtre du Rideau Vert



Dans le cadre de la série *20 Ans/20 Lundis*, le Centre d'Essai des auteurs dramatiques nous propose des lectures de pièces de différents dramaturges. Pour inaugurer ces activités, Michel Tremblay a fait un montage des extraits de ses pièces où il n'y a que des hommes. Ces différents monologues deviennent les dialogues d'une soirée mortuaire organisée autour d'une tombe qui pourrait contenir l'homme canadien-français mort et enterré. (Mais la bière est peut-être vide.) Marginaux, travestis, rêveurs, ils sont là pour témoigner de leur existence qui n'a jamais été reconnue et acceptée.

On les sent exilés de leur propre vie. Essayant de composer une complainte à partir de leurs miettes d'identité.

Léopold, Armand, Serge, Jean-Marc, Luc, Cuirette, Hosanna, la Duchesse, Sandra, ils se ressemblent tous. Tel père, tel fils, peu importe l'orientation sexuelle. Ils se rattachent tous à l'in-

conscient collectif qui nous a façonnés. Comme si les belles-soeurs étaient devenues les beaux-frères vingt ans plus tard. Égales ou indépendantes de ces femmes, ils véhiculent le même manque et la même dépendance. Ils n'arrivent pas à réaliser leur rêve, à s'autodéterminer sans contraintes. Ils souffrent du manque d'amour de soi et des autres.

Cette lecture publique orchestrée par André Brassard nous rappelle les plus belles réussites du tandem Tremblay-Brassard et nous permet d'espérer que ce montage sera repris dans un théâtre très bientôt. Pour rapailler les débris de nos miroirs, comme dirait Miron.

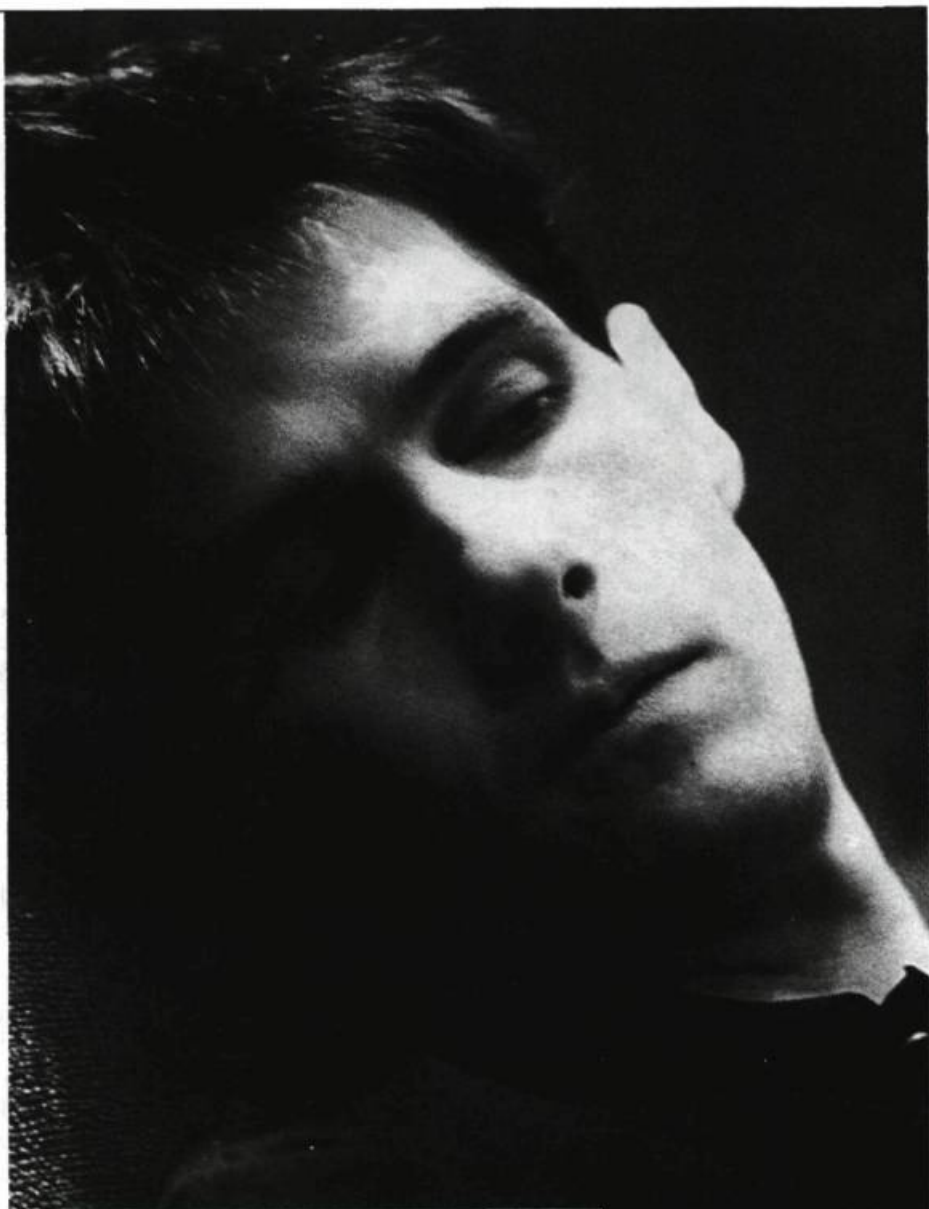
Being at home with Claude

de René-Daniel Dubois
au Théâtre de Quat'Sous

D'une facture toute classique, la nouvelle pièce réaliste de René-Daniel Dubois comporte des longueurs qui finissent par ennuyer. À force de répétitions et d'explications, on se demande si l'auteur ne veut pas nous donner un cours sur l'art de bien mener un interrogatoire. Bribe par bribe, Yves, jeune prostitué, se livre à l'inspecteur qui essaie de comprendre pourquoi il a tué Claude, un étudiant («straight») en lettres. Le tout devient l'inévitable combat entre le rationnel et l'irrationnel, le cérébral et l'émotif. Comment expliquer les mobiles de la passion qui dévore? Pourquoi analyser la gratuité du geste qui nous crée autre? Que dire du secret qui donne «mal au ventre»?

Dans le bureau d'un juge où il s'est réfugié pour avouer son meurtre, Yves nous raconte son mal de vivre et son besoin d'absolu. Il y a dans son geste sanglant toute la pureté romantique du mal aimé qui veut suspendre le temps et éterniser la beauté. L'adolescent fragile et frondeur se révèle un jeune voyant écorché par l'éclair d'un regard siamois. Son délire envoûte. Sa lucidité frappe. Et nous comprenons le lent et insidieux cheminement de la «petite mort» marchande. Qui est dévoreur? Qui est dévoré? La passion ne répond jamais. Elle aveugle — nourrit et détruit. Puis, c'est comme s'il n'y avait que l'errance pour protéger son secret — sa vie «being at home with...».

Malgré certaines faiblesses, cette pièce pleine de tensions réussit à nous charmer. Lothaire Bluteau (Yves) et Guy Thauvette (l'inspecteur) rendent leur personnage d'une façon admirable. Dommage qu'il y ait eu deux rôles secondaires et inutiles pour nous distraire devant une telle performance. □



René-Daniel Dubois, l'auteur et son interprète, Lothaire Bluteau, dans le rôle d'Yves dans *Being at home with Claude*.